

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Systeme D : au taquet quel que soit lambda !

INTEMPERIES, fêtes, jours fériés, Noël... ne sont finalement que des notifications calendaires sans impact sur leur fonctionnement. Au marché de Venez-voir, des travailleurs du quotidien vauquaient hier, jour de Noël, à leurs occupations, sans plus. Si nombreux profitent de l'absence de la mairie sur le terrain pour écouler leurs marchandises, d'autres raisons poussent ces débrouillards à faire fi de ce jour de festivités.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

LE marché Venez-Voir a désormais fière allure, du moins la rue qui y mène. Les travaux ont été réalisés et il est plus aisé de circuler. Plus encore en ce jour férié où nombreux festoient. Mais pas tous.

Ici donc, des femmes, pour la plupart, vendent... sur les trottoirs. Certaines avec leurs enfants sur le dos ou à leurs côtés.

Odile et Chantal sont ainsi à "leur poste". Elles vendent le nkumu et le manioc. Elles ont différentes raisons qui justifient qu'elles soient loin de leur famille en ce jour de fête. La première ne considère pas Noël. "Rien à faire de tout ça. Je fais mon commerce c'est tout. C'est un jour comme un autre." La seconde ne peut se réjouir si ses marmites sont vides. Elle est donc là pour vendre son manioc et avoir de quoi faire à manger à ses enfants. Maïmouna vend aussi au marché. Mais pour des raisons autres : elle est musulmane. Elle n'est donc pas concernée par la naissance de "l'enfant Jésus".

Pour Josiane, pas d'argent pour fêter, surtout pour payer à manger sans oublier les dettes qu'elle a cumulées. Alors l'idéal pour cette femme d'un certain âge est de venir écouler sa marchandise. Elle fêtera plus tard d'autant, ajoute-t-elle, que "la fête ne va pas rembourser les fournisseurs". Plus avant dans le marché, il y a d'autres vendeuses qui sont là. Comme si elles s'étaient donné le mot, elles disent n'avoir ni

Si d'aucuns avaient pensé que ce jour férié travaillé était l'affaire des seuls Ouest-Africains, détrompez-vous, ils sont de plus en plus nombreux ces Gabonais qui travaillent envers et contre tout et ce, quel que soit le jour.



Malgré la fête, ils étaient au taquet.

mari ni copain. "Alors comment se croiser les bras au motif de la fête ?"

Plus haut, Élodie est là aussi avec ses enfants. Elle vend des légumes... Elle a, dit-elle, pensé au loyer qui n'est plus très loin. "Un jour sans vendre c'est une grosse perte pour moi. Et pour pas que les enfants se plaignent, je suis venue avec eux et on profitera de la recette du jour pour payer les poupées et autres jouets qu'ils revendiquent."

Et, elles ne sont pas les seules. Hier, elles étaient des dizaines, vendant qui des mangues, qui d'autres, des tomates, des oignons...

Si d'aucuns avaient pensé que ce jour férié travaillé était l'affaire des seuls Ouest-Africains, détrompez-vous, ils sont de plus en plus nombreux ces Gabonais qui travaillent envers et contre tout et ce, quel que soit le jour. À preuve, la plupart des inter-

viewées, mise à part Maïmouna, sont toutes des Gabonaises.

Mais ici tout n'est, hélas, pas rose tant les commerçantes, du moins celles sur les trottoirs, profitaient en fait de ce jour férié où la mairie n'est pas sur le terrain pour "pointer" sans être inquiétées. Car en temps normal, c'est une guerre sans merci qu'elles livrent avec les agents municipaux qui les chassent pour occupation illégale du domaine public.

"Comme c'est férié, aujourd'hui les gens de la mairie ne sont pas là. On profite pour vendre sans problème. En temps normal, ils nous arrachent nos marchandises, les gaspillent ou les confisquent tout simplement. À quelles fins ? On ne sait pas."

Les commerçantes veulent ainsi un espace de vente. "Qu'ils nous construisent un marché et on va libérer les trottoirs. Car tout ce qu'on veut c'est nourrir nos familles."

La charrue avant les bœufs ?

L.R.A.
Libreville/Gabon

OBLIGES de jouer au chat et à la souris avec les agents municipaux, les commerçants du marché de Venez-Voir profitaient, hier, de l'absence de ces travailleurs de la mairie pour écouler leurs marchandises. Hier lundi étant jour férié de la naissance de l'enfant Jésus, l'on n'aura pas la version de la mairie. Mais on retient de ces femmes que la municipalité mettrait la charrue avant les bœufs en les chassant avant de leur avoir construit

un marché. "Pourtant nous sommes des pères et mères de famille. Nous avons des loyers à payer et d'autres charges. Comment faisons-nous si la mairie nous prend en chasse, détruit nos marchandises ou les confisque au motif que nous vendons sur le domaine public ?"

Ils estiment donc qu'on devrait leur accorder un sursis, le temps pour la mairie de les loger à bonne enseigne. Cela va-t-il être possible au moment où le délégué spécial à la mairie de Libreville a lancé une chasse ouverte contre les occupants anarchiques du domaine communal ?